

guerre à la Maison d'Autriche. Apparemment que le public est aussi curieux d'apprendre les prétextes d'un procédé si énorme, que la Cour de Turin est embarrassée à en trouver. Mais quelque imprévu que ce coup ait été, il n'est pas capable d'ébranler la confiance de l'Empereur. C'est au Dieu des Armées qu'il met toute sa confiance. Il connoît la pureté de ses sentimens, & les vûes d'ambition & d'intérêt que la France prétend cacher aux yeux des hommes, ne lui échappent pas. L'Empire se trouve de lui-même intéressé dans cette querelle. L'agression de la France ne lui en laisse pas le choix libre. Peut-on dire de venir en ami, quand on agit en ennemi? L'entrée des Troupes Russiennes en Pologne, & l'invasion des terres de l'Empire par celles de la France, n'ont rien de commun. L'Empire n'a pas, sans doute, fait instance à cette Couronne d'Assiéger Kehl, d'exiger des contributions, d'envahir le Milanez. A tous ces traits ne peut-on pas reconnoître l'agresseur? L'Empereur va donc combattre non-seulement pour la défense de ses Etats héréditaires, mais encore pour la sûreté de l'Empire, pour l'honneur & la gloire du nom Allemand, & pour la liberté de l'Europe; & dans une telle occasion il n'y a rien qu'il ne se promette de l'assistance de ses bons & fidèles Alliés.

*Les Motifs de la France sont encore plus fortement débattus dans une pièce en remarques qui paroît depuis peu, & dont nous ferons usage le mois prochain.*

II. Le Manifeste rapporté au commencement de notre dernier Journal, nous fit passer sous silence, à cause de sa longueur, le Programme pour le second Tome des *Annales du monde*, qui devoit y être inséré, suivant la promesse que nous en avions faite au mois de Novembre précédent. L'étendue de la *Reponse* dont on vient de faire la lecture, nous met derechef dans la même obligation; mais, sans plus